

de ne pas l'avoir fait plus tôt, mais je ne savais pas votre adresse.

Me voici à la fin de mon apprentissage, et je tiens à vous remercier d'avoir aidé mes parents qui vous remercient de tout leur cœur. J'aurais bien voulu vous voir, mais comme cela est impossible je me suis contenté de vous écrire, car je ne savais pas que vous n'étiez plus à C***. Car depuis que j'ai perdu ma pauvre grand'mère j'ai bien pensé à vous et prié pour vous. Car on apprend à vivre en chrétien à Auteuil. Ma reconnaissance sera toujours pour vous et mes prières aussi, pour que vous continuiez la mission dont Notre-Seigneur vous a chargé pour le salut des âmes. Ainsi j'espère que vous aurez la bonté de me donner de vos nouvelles qui me sont chères. Aussi j'attends avec la plus vive impatience. Voyez en moi qu'un cœur reconnaissant qui vous aime et qui vous estime.

Votre protégé qui vous serre bien la main.

A. D.,

Apprenti serrurier.

Vous allez me trouver bien naïf d'attacher quelque importance à cette lettre ; je consens à ce jugement, et pour me rendre plus coupable, j'avoue que cette lettre dans sa simplicité m'a fait grand plaisir. Que de bien s'accomplit dans ces maisons hospitalières où l'orphelin, à l'âge de 14 ou 15 ans, retrouve une nouvelle famille. Ce qui se fait en grand à Paris, s'accomplit humblement dans notre maison de Québec. Que nos bienfaiteurs s'attendent à des surprises semblables à celle que j'ai éprouvée à la réception de cette lettre. Notre Maison de Famille, d'ici à quelques années, pourra fournir des ouvriers habiles, des chrétiens fervents. Leur reconnaissance se traduira non par correspondance, mais par les prières qu'ils adresseront à Dieu pour ceux dont les aumônes nous permettent d'accueillir ces délaissés. Un bienfait n'est jamais perdu.

A. NUNESVAIS,

prêtre de la Congrégation des FF. de S. Vincent de Paul.

Appliquons-nous à servir les pauvres qui sont les bien-aimés de Dieu ; ainsi nous aurons sujet d'espérer que pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera.

S. VINCENT DE PAUL.